

BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Le commerce extérieur de la France

La direction générale des douanes vient de publier le mouvement du commerce extérieur pendant les dix premiers mois de l'année 1889.

Table with columns for Imports (1889, 1888) and Exports (1889, 1888) for various categories like Cereals, Textiles, etc.

MARCHÉ DU HAVRE

Le Havre, 15 novembre. Laines. — Notre marché à terme a présenté quelques affaires, qui ont été traitées pour la plupart à prix en baisse sur la cote d'hier au soir.

En clôture on cotait comme suit : Janvier 184, février 180, mars 178, avril 178, mai 177, juin 176, juillet 176, août 176, septembre 176, novembre 163, décembre 121.

On a fait 1,800 balles se répartissant comme suit : 100 b. sur novembre à 66 5/8 ; 100 b. sur dit à 66 3/8 ; 400 b. sur décembre à 66 25 ; 100 b. sur dit à 66 1/8 ; 450 b. sur dit à 66 ; 25 b. sur janvier à 66 ; 150 b. sur mai à 66 3/8 ; 100 b. sur juin à 66 5/8 ; 100 b. sur juillet à 67 ; 400 b. sur août à 67 7/8.

Le disponible reste toujours calme mais les prix ont été très faciles ; le low-midling Louisiana vendit autour de 69,50 à 70 francs, on en cotait traître quelques lots de Broad of 65 à 66 francs, ce dernier prix pour de beaux lots de fine.

On a fait 405 balles dont 185 Amérique ; le livrable reste toujours sans affaires. Les affaires se répartissent comme suit : 30 balles New-Orléans à 61 ; 30 balles dit à 65 ; 100 balles dit à 70 ; 25 balles Amérique à 67,50 ; 100 balles Broad à 65 ; 15 balles dit à 69 ; 75 balles dit à 65,50 ; 30 balles comra à 54.

Hier, le disponible était en hausse à Augusta, mais par contre il a baissé à Wilmington de 1/16. A New-York le terme était en baisse ainsi qu'à New-Orléans.

A Liverpool, les ventes de la journée s'élevèrent à 48,000 balles ; les futurs sont languissants et en baisse. Le disponible est facile avec une demande modérée.

Les ventes de la semaine atteignent 70,000 b., la consommation 83,000 b., l'exportation 9,000 b., le stock 522,000 b., dont 123,000 b. d'Amérique et 135,000 b. des Indes.

Les arrivages, depuis la dernière série, s'élevèrent à 15,972 balles ; les anciennes existences tenues par importateurs 2,300 b. et les anciennes existances en secondes mains, à environ 3,500 b. Total 21,772 balles.

Le marché aux laines anglaises continue assez actif et la tendance des cours est encore un peu en hausse.

Sur place un bon courant d'affaires en provenances étrangères à prix rabaissant fait compter sur une bonne concurrence à nos enchères de laines des Indes, pour lesquelles la provision visible sera environ 21,000 balles.

Buenos-Ayres, 12 novembre. Laines. — Marché animé, prix très fermes, arrivages modérés. On cote : laines de Buenos-Ayres Zephyr pour contrat B et bonnes laines pour la voirie fr. 5,05 à 5,15, 2 Zephyr et bonnes laines filature fr. 5,30 à 5,40, bonnes à belles laines à peigne (ciras 50 à 60 0/0 trame) et bonnes laines à peigne, peu de gratterons, en moyenne prima fr. 5,35 à 5,50, le tout coté et fret pour port européen.

Peaux de mouton. — Achetés nombreux, quelques étrangers, enchères soutenues, hausse cinq centimes sur septembre.

Mouvement maritime laines. Le steamer Parana allant de Dunkerque à la Plata, a suivi le 13 novembre du Havre. Ce steamer chargera en laines et diverses marchandises pour Roubaix-Tourcoing.

Marchés anglais

Bradford, 14 novembre. Laines. — La fermeté persiste sur le marché, mais l'exportation diminue et un arrêt s'est produit dans le marché des cotons des Indes.

Les laines anglaises brillantes sont fermes aux pleins cours et les autres qualités ont éventuellement une tendance à monter. Mais il se traite moins d'affaires et en général il y a peu ou point de changement.

En laines coloniales on constate une situation expectante tant sur les mérinos que sur les croisés bien que les résultats des dernières ventes de Londres aient justifié les cotations actuelles ; les productions de peignes, toutefois sont extrêmement fermes.

En mohair et alpaga, il n'y a pas de changement.

Fils. — Les négociants exportateurs ont moins de nouveaux ordres à placer, tant en retors qu'en fils simples. Mais il leur reste encore bien des laines dans leurs cotations. Les fils mélangés attirent plus d'attention.

Les affaires en fils sont assez bonnes et les fileteurs peuvent renouveler leurs ordres sans s'abstenir d'exiger la hausse.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA RUSSIE EN 1888

D'après le compte-rendu, publié par l'administration des douanes russes, le commerce extérieur de l'empire, en 1888, s'est élevé, y compris les métaux précieux, à 1,123,411,000 roubles, dont 701,590,000 roubles à l'exportation et 421,821,000 roubles à l'importation.

Analysant les documents présumés par la statistique officielle russe, M. Pingaud, consul, chargé de la chancellerie de l'ambassade de France, à St-Petersbourg, exprime dans son rapport au gouvernement français, la pensée que l'industrialisation de la situation économique de Russie s'est fortement accentuée dans le cours de l'exercice 1888 ; elle s'est traduite du moins par deux signes qui manifestent évidemment un développement du bien-être général.

Les transactions à la foire de Nijni, qui sont un criterium sûr du mouvement des affaires, se sont montrées très animées ; on a réalisé des prix de 10 à 15 0/0 plus élevés qu'à la foire précédente.

Enfin, un symptôme évident de l'extension des opérations commerciales coïncidant avec l'intensité du commerce d'exportation à l'étranger, est l'augmentation, en septembre 1888, de 30 millions de roubles crédit. Cette mesure a été nécessaire par le besoin de satisfaire aux demandes extraordinaires d'argent et de suppléer au manque de signes monétaires en circulation.

Cependant, ajoute M. Pingaud, et à l'avantage que paraissent ces résultats, il ne faut pas se méprendre sur la portée de la reprise des affaires et sur l'importance de l'industrialisation économique qui s'en est suivie. D'abord, on ne peut se dissimuler que ces faits sont dus à des causes purement accidentelles ; en premier lieu, à l'abondance exceptionnelle de céréales dont l'empire a été favorisé pendant les deux dernières années, et aux déficits de la récolte dans les pays de l'Europe occidentale.

nécessairement diminuer au fur et à mesure des progrès de l'industrie nationale ; la production du lin a pris en ces derniers temps des proportions considérables, mais ce fait n'a été que le résultat du développement des industries textiles russes. En effet, tant que le change restait bas, les fabriques indigènes pouvaient produire à un taux qui leur permettait de soutenir la concurrence étrangère ; mais à la suite de la hausse du change, il se trouve que les textiles de qualité supérieure ne peuvent être importés à présent dans de meilleures conditions.

D'autre part on ne doit pas perdre de vue que les prix sont maintenus à un niveau qui n'a pas dépassé celui de l'année dernière et qui est inférieur à celui de 1888. Lorsque, par l'effet même du développement de l'exportation joint à d'autres causes, la hausse du cours du change s'est produite, la concurrence a été le résultat du prix aussi bien pour les articles que la Russie envoie à l'étranger que pour ceux qu'elle en importe. Cette dépréciation des prix ne s'étant pas produite d'une façon simultanée sur les exportations et sur les importations, il n'a pas été possible aux propriétaires d'écarter de profiter de tous les avantages que leur offrait l'abondance des récoltes.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 15 novembre. — Le 3 0/0 cote à 87, 80. Le 4 1/2 à 105, 30. La Bourse se produit bien telle que nous la prévoyions et même plus caennaise que nous ne pensions. Il est vrai qu'il a été question de marchés de fer de l'Etat par les compagnies et qu'on y voit le moyen de combler le déficit du budget.

Souhaitons que ce projet réussisse mais d'après nos calculs et de ce qui est vu de la Bourse, il est probable qu'on attendra pour se prononcer à ce sujet. L'Italien n'a rien témoigné qu'une satisfaction minime en restant à 91, 12. L'Espagnol est plus ferme à 7, 1/16. Hongrois à 116, Russe à 76, Portugais à 67, 3/4.

COMMERCE COTONS

Table with columns for COTONS, LIVERPOOL, NEW-YORK, and SUCRES, listing various grades and prices.

On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France, de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

Ventes diverses. — Etude de M^e MEURILLON, notaire à Comines.

WARNETON-BAS près de Sainte-Barbe le long de la route de Deldémont à Comines, sur les vergers occupés par M. Edouard Rembray-Bonheur.

Vente publique DE 105 ORMES à fines feuilles les plus gros et les plus nets de toute la région.

A VENDRE avec 300 0/0 de rabais UN GRAND CROIX DE CHEMINÉES EN MARBRE provenant d'une liquidation.

A VENDRE chez M. Antiochus, Fontenoy, un très bel omnibus de promenade, de Bénédict, presque neuf. Bonnes conditions.

A VENDRE DEUX CHEVAUX bai bruns. — S'adresser à la campagne de M. Ledereq-Mulliez, à Croix.

Immeubles à louer APPARTEMENT MEUBLÉ On demande à louer un petit appartement meublé, de deux pièces, dans le quartier de la Gare.

ALOUER présentement une jolie Maison de rentier AVEC JARDIN rue Charles-Quint, n° 26.

A LOUER FILATURE DE LAINES POUR BONNETERIE EN PLEINE ACTIVITÉ

Demandes & offres D'EMPLOI

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL

TISSUS Un représentant con-

ASSOCIÉ Une personne, disposant d'un capital de cent mille francs, désire trouver un associé.

ARTICLES DE ROUBAIX Un représentant, établi à Londres depuis 20 ans, connaît à fond la clientèle, pouvant donner des références de 1er ordre, cherche l'agence, pour l'Angleterre, d'une bonne maison fabriquant les tissus de Roubaix.

Commanditaire ou Associé avec apport de 30 à 40,000 francs, est demandé pour un commerce de tissus rapportant de beaux bénéfices. — Réponse au bureau du journal, aux initiales J. A. 20641

PHOTOGRAPHIE D'ART SHETILE

42, Rue du Général Chanzy SPÉCIALITÉ D'AGRANDISSEMENTS Inaltérables au Charbon

INGÉNIEUR Ancien élève de Métriers de CHALONS, ex-professeur à l'Ecole de MILLHOUSE, demande un emploi d'ingénieur ou de sous-directeur dans une filature de laines.

MAISON DE FAMILLE PRÉPARATION AUX EXAMENS Un père de famille, ancien professeur, offre le logement la pension au besoin, ou des leçons particulières à quelques jeunes gens suivant des cours à Lille, ou se préparant aux examens.

AVIS DIVERS LA COMPAGNIE D'ASSURANCES à primes fixes CONTRE LES ACCIDENTS Assurances collectives d'Usines et de Châtiers, Individuelles, Chevaux et Voitures, bris des glaces.

CHIEN PERDU Il a été perdu, le 14 courant, un chien anglais, noir, poil ras, noir et feu, répondant au nom de Black. Bonne récompense à celui qui le rapportera rue du Grand-Chemin, 94.

CHIFFONNAGE & LA FORCE MOTRICE Cuisine par le gaz

AVIS DIVERS LA COMPAGNIE D'ASSURANCES à primes fixes CONTRE LES ACCIDENTS Assurances collectives d'Usines et de Châtiers, Individuelles, Chevaux et Voitures, bris des glaces.

BOUCHERIES DEPELSEMAEKER-COPIN et DEMAN-COPIN

AVIS AUX CONSOMMATEURS Nous avons l'honneur de venir offrir nos services pour les viandes utiles à vos besoins et d'appeler votre bienveillante attention sur les prix réduits auxquels nous offrons nos fournitures, ainsi que sur leur qualité qui ne nous est pas moins similaire à celle des premières boucheries de la ville.

BIÈVE et VEAU

Porc

Mouton

CONSULTATIONS GRATUITES M. DEBUZ, Médecin-Pharmacien, 30, rue de la Liberté, à Lille.

CONSULTATIONS GRATUITES M. DEBUZ, Médecin-Pharmacien, 30, rue de la Liberté, à Lille.

CONSULTATIONS GRATUITES M. DEBUZ, Médecin-Pharmacien, 30, rue de la Liberté, à Lille.

LA CUISINIÈRE INUSABLE

MAISON LA PLUS IMPORTANTE DE LA LOCALITÉ N'achetez pas d'appareils de chauffage sans avoir visité ses magasins, où vous trouverez un choix varié d'articles, dont la spécialité lui permet de VENDRE A DES PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE.

FRAIGNAC-BOS

13, Rue Saint-Georges, Roubaix 31, RUE NOTRE-DAME, 31

NOTA. — La Maison prête, sans aucune indemnité, à ses clients, un grand fourneau de cuisine pour noces et banquets.

GUERISON certaine de la GOUTTE ET RHUMATISMES PAR L'ELIXIR ANTIRHUMATISMALE

Location des services de table

H^e HOFFMANN-DUPONT 11, rue Saint-Georges, 11 ROUBAIX

Librairie du « JOURNAL DE ROUBAIX » 17, Rue Neuve, ROUBAIX

Publications Spéciales Illustrées pour la Noël 1889

EN SOUSCRIPTION Paris Illustré Noël Fr. 2,50

FEUILLETON DU 17 NOVEMBRE 1889. N° 5

ARMELLE TRAHEC

Par Mile ZÉNAÏDE FLEURIOT PREMIÈRE PARTIE

III Sainte-Anne d'Auray Un silence embarrassant suivit cette observation qui maintenait la conversation sur un terrain brillant.

Depuis quelque temps déjà, une lutte sourde s'engageait dans la famille de Kerpeulvan à propos de Gunstan et de son avenir. M. de Kerpeulvan et l'abbé Gabriel désiraient ouvertement que Gunstan se préparât à embrasser une carrière ; madame de Kerpeulvan, dans son tendre absolutisme, manifestait non moins hautement la volonté de ne jamais se séparer de son fils.

— Mes enfants, avec votre permission, je vais querir la tante aux fruits, dit madame de Kerpeulvan en regardant Gunstan d'un air qui semblait dire : « Si je veux être soldat, tu ne m'empêcheras pas de l'être, je pense, dit-il de son petit ton de tyran. »

— Tu seras ce que je voudrai, prononça-t-elle. C'est à cet effet qu'elle s'avança froide et indolente comme toujours, au-devant de sa belle-mère, qui précéda la tante aux fruits délicatement portée par Nola.

Un couvert fut rapidement organisé sur le vieux châteaillon qui passait l'été sous la tonnelle recouverte de vignes, et tout le monde fit honneur à la tante. La conversation se tint dans les généralités : il fut beaucoup question d'une branche de la famille de Kerpeulvan de Guéville, qui ne manquerait pas de venir souhaiter la fête à la grand'tante.

Les sourcils blonds de madame de Kerpeulvan se croisèrent sur un sombre, contraction ; elle se leva, saisit son fils dans ses bras, et fixant sur lui un regard à la fois despotique et passionné : — Tu seras ce que je voudrai, prononça-t-elle. C'est à cet effet qu'elle s'avança froide et indolente comme toujours, au-devant de sa belle-mère, qui précéda la tante aux fruits délicatement portée par Nola.

Un couvert fut rapidement organisé sur le vieux châteaillon qui passait l'été sous la tonnelle recouverte de vignes, et tout le monde fit honneur à la tante. La conversation se tint dans les généralités : il fut beaucoup question d'une branche de la famille de Kerpeulvan de Guéville, qui ne manquerait pas de venir souhaiter la fête à la grand'tante.

— Ne viendras-tu pas faire ta visite à Sainte-Anne, Armelle ? demanda l'abbé. — Aujourd'hui, je viens uniquement pour ma mère, mon oncle. Si vous le permettez, je resterai avec elle.

— Tenir compagnie aux infirmes compte parmi les œuvres de miséricorde, Gabriel, ajouta la vieille dame. — Certainement, répondit l'abbé avec un très doux mais très fin sourire.

— A bientôt, mère ! dit Nola en offrant son front à l'abbé et demandant à la tante de venir à la bienôté. Yves ! Ne te perds pas avec ta fille parmi les ex-voto, et n'oublie pas l'heure du départ.

M. de Kerpeulvan répondit à cette recommandation par un sourire d'assentiment et suivit l'abbé Gabriel qui s'éloignait avec Nola. Madame de Kerpeulvan demeura assise devant sa belle-mère. Par une habitude qui lui était chère, elle avait le bras droit passé autour du cou de Gunstan, qui, en ce moment, guettait un oiseau à demi

L'abbé de Kerpeulvan le suivit des yeux, et, se tournant vers Yves : — Ne vas-tu pas prendre un parti pour cet enfant qui grandit demanda-t-il. — Je n'ai encore rien obtenu d'Armelle, répondit tristement M. de Kerpeulvan.

— Le jardin et le verger sont ouverts, dit la grand-mère en souriant. Si tu veux jardiner, Jean Kerbio est à ton service.

Son regard alla chercher un petit vieux qui s'accablait dans une plate-bande touchant le coin recouvert de vignes, et tout le monde fit honneur à la tante. La conversation se tint dans les généralités : il fut beaucoup question d'une branche de la famille de Kerpeulvan de Guéville, qui ne manquerait pas de venir souhaiter la fête à la grand'tante.

— Tu me fais trembler, dit-il ; Gunstan n'est encore qu'un enfant, et il se montre déjà intraitable ; que sera-ce plus tard ! Yves, il faut lutter

contre ce parti pris ; il y va de ta dignité, de ta conscience, de ton devoir. Tu dois faire donner à ton fils l'instruction religieuse qui en fera un chrétien, c'est-à-dire un homme capable de lutter contre ses passions, et l'instruction universitaire qui en fera un homme utile à son pays. L'égoïsme moderne des hommes devient véritable fléau ; de notre temps, l'enfant est un jouet ou une idole, et ceux qui s'occupent des maladies morales de leur siècle seront bientôt obligés de ranger parmi les réformes urgentes l'éducation donnée au foyer domestique. Oui, il faudra pour le sculper sur le plus admirable et le plus profond des sentiments d'un cœur créé : l'amour maternel.

M. de Kerpeulvan écoutait la tête baissée : — Je sens que le moment vient où je devrai parler avec autorité, dit-il ; ce sera la première fois depuis notre mariage, mais l'âge de Gunstan m'y oblige. Quant au résultat, je ne le prédire. Je ne sais à quel tribunal il faudra trainer ma femme pour lui faire comprendre que son fils n'est pas sa propriété exclusive.

— Devant le tribunal de Dieu. — Malheureusement elle ne relève pas volontairement de celui-là et la pureté de sa vie exalte, je crois, l'orgueil de son esprit. — Exprimant cette pensée, M. de Kerpeulvan se découvrit. Il touchait au seuil de la vieille église rendue vénérable par l'élan de piété qui y conduisit les populations depuis tant de générations.

— Sans autre préambule, dit-il, je te prie, Armelle, d'agir sans contrainte, sans conseil, sans mesure. Elle a trouvé tout simple la séparation fâcheuse qui s'est établie à notre foyer domestique, dans nos intérêts les plus chers. Je te laisse ta fille, me dit-elle sans cesse, ne t'occupe pas de mon fils. — L'abbé Gabriel s'arrêta : son visage sérieux devint triste.

— Tu me fais trembler, dit-il ; Gunstan n'est encore qu'un enfant, et il se montre déjà intraitable ; que sera-ce plus tard ! Yves, il faut lutter

Gunstan, la tête sans cesse en mouvement comme une girouette, regardait les ex-voto qui couraient les murs, les pèlerins, les voûtes, tout, excepté lui-même. La prière, science de l'âme, se voyait comme les sciences profanes ; on le voyait Gunstan ne savait pas prier.

Aussi se fatiguait-il bien vite sur ses genoux et déchappa-t-il à Gwennola, qui, toute à son rôle de bon ange, avait remis sa main dans la sienne.

Il regarda seul la nef, et, en arrivant, l'appareil des enfants qui la traversaient soula conduite de leurs parents ; il courut à eux et sourit en leur compagnie. Sous le port, le front de Kerpeulvan en Guéville, — c'était elle, — fit une haite. Le père, un homme de cinquante ans, qui avait un toupet hérissé, des moustaches formidables et une figure inoffensive ; la mère, une petite bretonne, trapue, sans grâce, sans beauté, mais ayant dans la tournure, dans le regard, ce qui révélait la femme pratique, demandant à Gunstan des nouvelles de sa famille.

La petite fille et le petit garçon, également pourvus d'épais cheveux châtains, de grasses petites joues rouges, de petits yeux noirs moites, de petites nez crochus, de petites mentons à fossettes, se suspendirent aux bras de Gunstan, et Gunstan proposa tout de suite d'aller querir son père, sa mère et son oncle, ce que M. et Madame de Guéville ne voulaient pas accepter.

— Arrive terminale le débat ; on se souhaita très amicalement le bonjour, et l'on reprit ensemble le chemin de la maison cachée sous les pommiers. (A suivre.)